

# Revue de presse



**Théâtre  
de Belle  
Ville**

01 48 06 72 34

THEATREBELLEVILLE.COM  
94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE  
M<sup>o</sup> BELLEVILLE OU GONCOURT

**20 AVR.**



**30 JUIN**

DU MARDI AU SAMEDI À 21H,  
DIMANCHE À 17H

# HER

# NA

# NT

**VICTOR  
HUGO**

**MISE EN  
SCENE  
MARGAUX  
ESKENAZI**

**NOVA  
LA COMPAGNIE**

## **Presse écrite**

---

**Figaro** Jean-Luc Jeener

**Figaro Magazine** Jean-Luc Jeener

**Pariscope** Dimitri Denorme

**Rappels** Camille Hispard

**Froggy's Delight** Christian-Luc Morel

**Webthéa** Dominique Darzacq

**Evene** Pauline Le Gall

## **Radio**

---

**ID FM** radio Enghien

Vendredi 20 avril 15h30 « On en parle » Marie Laure Atinault

Samedi 28 avril 10h30 « Empreinte » Marie-Helene Kerkeni

### **RADIO LIBERTAIRE**

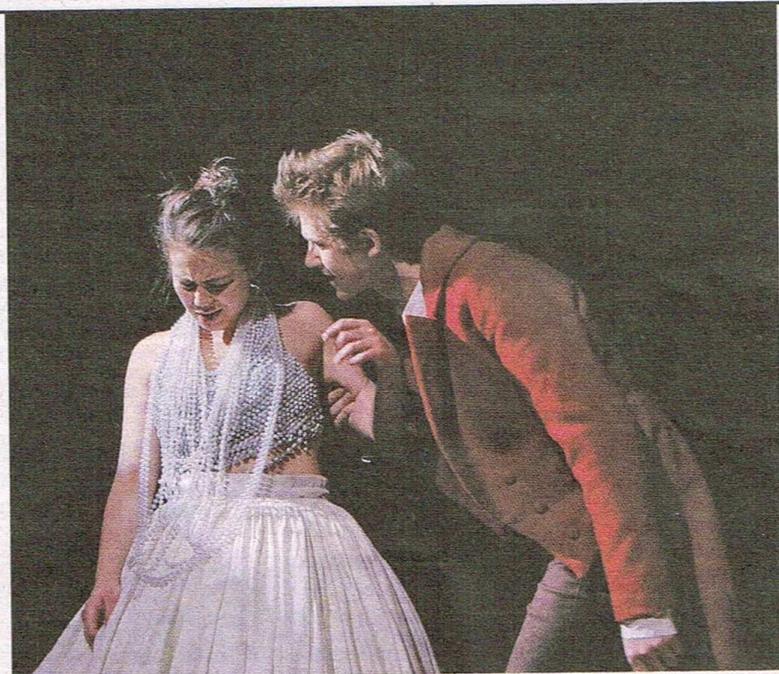
Dimanche 29 avril 14h « Tempête sur les planches » Thomas Hahn

# HERNANI



**THÉÂTRE DE BELLEVILLE**  
94, rue du Fbg-du-Temple (XI<sup>e</sup>)  
**TÉL.** : 0148 06 72 34  
**HORAIRES** : mar., mer., jeu. à 21h  
**PLACES** : de 10 à 25 €  
**DURÉE** : 1h 45  
**JUSQU'AU** 6 janvier

**Q**uel bonheur que cette mise en scène d'*Hernani* qui prend le texte au sérieux, cherche la vérité des sentiments, déborde de jeunesse, de fraîcheur, d'intelligence! Victor Hugo aurait été ravi de voir sa Dona Sol si bien interprétée, cette histoire d'amour et de mort passer ainsi les siècles, un public de jeunes gens si enthousiastes. Il y a des sottises, bien sûr, dans cette jeune mise en scène de Margaux Eskenazi, des facilités, des complaisances avec le siècle qui la pousse à rajouter clins d'œil au public et



*Hernani* dans les yeux d'une jeune metteur en scène. Sensible.

chansons inutiles... Ce qui empêche que l'on soit totalement ébloui comme on devrait l'être. C'est particulièrement sensible dans le quatrième acte si difficile et dont Margaux Eskenazi ne se sort pas. Le monologue de Carlos semble, par exemple, venir comme un cheveu sur la

soupe alors qu'il est essentiel à la compréhension du personnage, qui choisit d'abandonner l'amour impossible pour la réalité du pouvoir... Mais que de beautés, par ailleurs, que de force! Une soirée digne du génie d'Hugo. ■

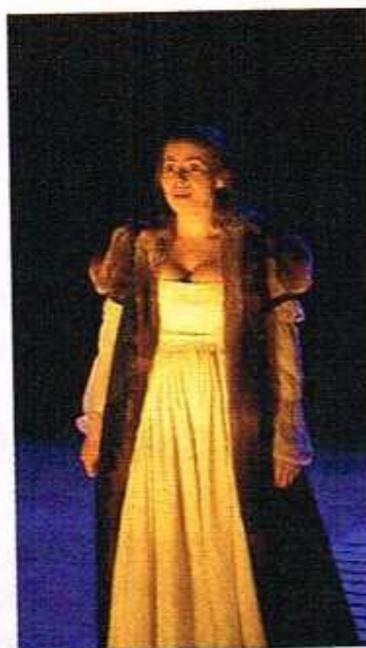
**JEAN-LUC JEENER**

# LE FIGARO MAGAZINE

« Hernani », de Victor Hugo,  
Théâtre de Belleville,  
Paris XI<sup>e</sup> (01.48.06.72.34),  
jusqu'au 6 janvier.

Il vous reste quelques jours  
pour vous rendre au Théâtre  
de Belleville, entièrement  
rénové, et découvrir cette  
jeune mise en scène (signée  
Margaux Eskenazi) du chef-  
d'œuvre malheureusement  
souvent rebutant  
de notre Victor Hugo national.

A quelques  
complaisances près,  
tout est fait ici  
pour rendre fier  
et heureux. Une  
histoire d'amour  
et de mort qui  
réconcilie  
définitivement  
avec les classiques.  
A voir en famille.



**JEAN-LUC JEENER**

[drame]

C'est avec cette pièce qu'est né le drame romantique. Et l'affaire ne fut pas facile pour Hugo qui, en inaugurant ce nouveau genre, s'attira les foudres des classiques. Cette « guerre » fratricide d'auteurs connus son apogée avec la fameuse bataille littéraire qui se joua au Français le 25 février 1830, et que l'on désigne aujourd'hui comme la « Bataille d'Hernani ». Il faut dire qu'en s'opposant à la fameuse règle des trois unités (action, lieu et temps), que Boileau résuma en deux célèbres alexandrins, « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli », le poète y est allé fort. Son drame s'étend sur plusieurs mois, traverse Saragosse, les montagnes d'Aragon, Aix-la-Chapelle, et multiplie les actions sentimentales et politiques. C'est dire le monument auquel s'est attaquée la jeune compagnie Nova. Bien sûr, on ne va pas vous dire que tout est idéal dans la mise en scène que signe Margaux Eskenazi. Pour être honnête, on a même craint, aux premières minutes du spectacle, que la troupe ait cédé aux sirènes du jeunisme lorsque la duègne découvre un short et des talons sous son long manteau noir... Mais progressivement tout se met en

place et l'on profite au final d'une mise en scène assez classique, se laissant adroitement traverser par la modernité d'une bande-son et de quelques projections vidéo intéressantes. Joli travail de mise en scène, et celui d'interprétation n'est pas en reste. Ils sont cinq à se donner la réplique pour nous faire vivre les intrigues amoureuses et politiques mettant aux prises Dona Sol et ses trois prétendants : Don Ruy Gomez, Don Carlos et Hernani. Laure Grandbesancon, Thomas Moreno, Laurent Deve, Jean Pavageau et Sylvie Beurtheret ne démeritent pas. Ils ont autant d'envie que d'énergie à revendre. Et c'est précisément cette fougue que l'on retiendra du travail de Margaux Eskenazi et de sa troupe. Une profusion aussi : celle des sentiments, qui s'expriment autant dans les rires que dans les larmes et le sang. On vous recommande cet « Hernani » qui nous a séduits par sa fraîcheur. ■

Dimitri Denorme

Théâtre de Belleville  
Renseignements page 29.

**Pariscope**

# HERNANI

Laure Grandbesancon

## Hernani

Le rideau se lève, et la pièce commence par des chuchotements, des paroles sourdes qui annoncent des intrigues croisées et des jeux de pouvoir. *Hernani*, célèbre œuvre de Victor Hugo, mélange les genres théâtraux avec une ingéniosité redoutable. Le spectateur sent bien qu'il est embarqué dans une tragédie romanesque, mais la force de cette pièce réside dans le fait qu'elle mêle également, à



ses accents dramaturgiques évidents, le cynisme et le grotesque. On passe de l'épopée chevaleresque de cape et d'épée à la satire sociale un peu burlesque. *Tres para una*, tel est le sous-titre de cette œuvre. En effet, Doña Sol, notre héroïne au cœur pur mais à la tête solide est courtisée par trois hommes aux destins contraires : Hernani, brigand romantique obsédé par l'idée de venger son père tué par la famille du roi ; Don Carlos, le souverain d'Espagne, perfide et

manipulateur, souvent à la limite de la folie, et le vieux duc de Pastrana, l'oncle de Doña Sol qui lui est destinée, profondément dévoué à sa nièce, mais aussi délicieusement trivial. Doña Sol est évidemment éprise du héros maudit, banni du royaume, tenant de la tragédie : Hernani.

On retrouve, dans cette mise en scène, une passion spontanée et tranchante. **Sur scène, il y a de la sueur, des larmes, des cris.** Une sensualité immense se dégage de la scénographie dont les lumières nous transportent parfois dans une rêverie douce et inquiétante. Les acteurs, quant à eux, se révèlent au fil de l'histoire avec une ardeur remarquable et un sens de l'équilibre particulièrement maîtrisé. Doña Sol et Hernani gardent le sillon de leurs personnages de tragédie en proie à un destin fatal, tandis que le noble vieillard ainsi que le roi Don Carlos se jouent de l'ambiguïté de leurs personnages qui vacillent entre une caricature assumée et une profonde solitude. Sur les planches du Théâtre de Belleville, cet *Hernani* est un classique subtilement réinventé par la Compagnie Nova.

Camille Hispard

*Hernani*, de Victor Hugo, mis en scène par Margaux Eskenazi, avec Sylvie Beurtheret, Laurent Deve, Laure Grandbesançon, Thomas Moreno et Jean Pavageau, au Théâtre de Belleville.



© Fabienne Rappeneau / WikiSpectacle



## HERNANI

Drame de Victor Hugo, mis en scène de Margaux Eskenazi, avec Sylvie Beurtheret, Laurent Deve, Thomas Moreno, Jean Pavageau et Laure Grandbesançon.

"Hernani", la fameuse pièce de Victor Hugo, créée en 1830, dans le tumulte que l'on sait, est reprise actuellement, par la Compagnie Nova, au Théâtre de Belleville.

La jeune Dona Sol, nièce du Duc de Pastrania, convoitée par un jeune homme qui n'est autre que Dom Carlos, roi d'Espagne, est la maîtresse d'Hernani, jeune noble en rupture de ban, mi-bandit, mi-justicier de ses malheurs familiaux. Le Duc aime sa nièce, les drames se succèdent, les amants mourront, à cause d'un noble serment d'Hernani. Le vieux Duc les rejoindra dans la tombe.

Chef d'oeuvre romantique, la pièce rompt avec les trois unités de temps, de lieu et d'action. C'est le scandale ; l'azzis, chahut, empoignades: la première au Français tourne au combat, la fameuse Bataille d'Hernani entre anciens et modernes, têtes chenuées et têtes chaudes.

Comment reprendre cette pièce échevelée, outrancière, vibrante et sentimentale, drôle et tragique sans faire sourire ou ennuyer le public blasé du XXIème siècle ?

Margaux Eskenazi, jeune metteur en scène, assistée d'Agathe Le Taillandier à la dramaturgie, a réuni une étonnante troupe de comédiens inspirés et conçu une dramaturgie simple et habile, où les effets "hénaurmes" ne sont pas estompés mais amplifiés et où les envolées lyriques sont libérées jusqu'à la grâce. Il y a chez elle une intelligence de littéraire liée à un instinct très juvénile de la vie et du désir.

Hernani, c'est Thomas Moréno - formé chez Daniel Berlioux, une référence - bouillonnant de naturel, de force, très convaincant héros romantique, à la fois viril et enfantin, qui tient son rôle avec énergie. Auprès de lui, le roi d'Espagne, Laurent Dève, mi-Amadéus, mi-Ludwig, est une véritable révélation, émouvant, frêle, écrasé par son destin, cueilleur d'étoiles, écarté de l'amour, puissant et vaincu: quel comédien !

Dona Sol, parfois Calamity Jane - elle bouscule trop, un peu de grâce, de grâce ! - est incarnée par une excellente comédienne, piquante, Laure Grandbesançon, qui joue juste et fort. Sylvie Beurtheret, duègne irrésistible et Comte travesti (avec les limites du genre), offre une prestation à la hauteur.

Le choix d'un jeune comédien, Jean Pavageau, pour incarner le vieux Duc s'avère justifié: crâne rasé, dont les idées sont les cheveux blancs, appétit carnassier avant le cercueil, cruauté des vieillards face aux vies qui osent naître, le contraste est parfait avec la frénésie des héros et il faut applaudir cette performance.

Hernani est une symphonie de la jeunesse. Rien n'a été trahi. On retrouve tout ici: révolte, foi, vitalité, exigence. Les jeunes gens ne s'y trompent pas, qui s'émeuvent et applaudissent. Et tant pis pour ceux qui souriront ou s'exaspéreront. Car ils sauront ainsi qu'ils sont devenus vieux.

Christian-Luc Morel



## Critiques / Théâtre / Dominique Darzacq

### Hernani de Victor Hugo

Un coeur et trois épées.

Pavé romantique lancé dans la mare du conservatisme par un jeune auteur de 28 ans, *Hernani* ne pouvait que mettre le feu aux poudres. Ce qu'il fit et que l'on apprend sur les bancs de l'école. Mais comment définir l'œuvre ? Est-elle comme certains l'ont qualifiée à sa création « poème de métal pur et brillant », « enfantillages d'un lyrisme ébouriffant » ou encore « un vaudeville funèbre » ?, ou bien telle que la voit Margaux Eskenazi, qui la met en scène aujourd'hui, « une pièce de cape et d'épée » ? A vrai dire tout ça à la fois. Les poignards y sont, comme l'honneur, chatouilleux, on y croise le fer, on conspire, on y touille la soif de vengeance, le sublime comme la trivialité et on y cache les soupirants dans les placards. L'un, Don Carlos à la veille de devenir Charles Quint, l'autre *Hernani*, « que le ciel a fait duc et l'exil montagnard ». Tous deux amoureux de Doña Sol, une jeune vierge, dont le cœur a choisi le proscrit, mais dont la main est promise au vieux Don Gomez da Silva, son oncle.

Devenu Empereur, Don Carlos renonce à celle qu'il rêvait de conquérir et l'offre en mariage à son rival dont on apprend qu'il est, en fait, Jean d'Aragon. Un happy end qui ne fait pas l'affaire du vieux tonton qui, par son obstination jalouse, conduit les deux amants au suicide, transformant le repas de noce en banquet funèbre.

Margaux Eskenazi et les comédiens de sa troupe Nova, qui ont à peu près tous l'âge de Victor Hugo quand il écrit son drame, lui rendant, en somme, la monnaie de sa pièce, le traite avec la fougue et l'impertinence de la jeunesse. Pour eux *Hernani* n'est pas un intimidant chef d'œuvre à prendre avec les pincettes du respect, mais, entre inventivité et excès, prétexte de jeu et d'engagement des corps. Les manières, les mimiques, les gestes sont ceux de jeunes gens d'aujourd'hui. Loin des cambrures, des claquements de talons et des baisemains, ici, on s'empoigne, se caresse, s'embrasse, s'étreint. Tout y va vite et dans l'esprit des tréteaux. Le placard où l'on s'est caché devient le tombeau de Charlemagne où le Roi d'Espagne rêve de l'Empire. Un tapis rouge jeté à la hâte entre deux chaises nous transporte dans le château de Gomez da Silva, qui, au matin de ce qu'il pense être celui de son mariage, dévore goulûment un poulet en se pouléchant à l'idée de dévorer bientôt les charmes de sa nièce ! Plus heureuse, la scène des portraits qui nous rappelle que Victor Hugo aimait à parsemer de dessins les marges de ses écrits. Par les coupes opérées dans le texte, par l'option de ses mouvements scéniques, la mise en scène nous rend plus sensible la palpitation des cœurs que la réflexion autour du pouvoir qui affleure dans la pièce.

« Regarde le lustre et articule » ordonnait Louis Juvet à ses élèves du Conservatoire, il semble hélas qu'il n'y ait plus de tels professeurs dans nos écoles de théâtre. Exceptées Sylvie Beurtheret, très excentrique Duègne et Laure Grandbesançon, Doña Sol fragile mais déterminée qui se sort fort bien de la fameuse et redoutée réplique « Vous êtes mon lion superbe et généreux », la troupe peine, et c'est dommage, à nous faire entendre le verbe flamboyant d'Hugo. Etre naturel et de son temps n'implique pas de parler à toute vitesse et d'avalier ses mots. Pêché de jeunesse réparable et qui, réparé, donnera tout son charme à un *Hernani* aux astringentes saveurs de raisins verts.



### **La critique evene / Pauline Le Gall**

Rien n'est hors de portée pour la jeune compagnie Nova, dont l'ambition est de faire revivre les classiques. Pas même 'Hernani', grand drame romantique de Victor Hugo, qui eut en son temps une influence historique sur l'esthétique théâtrale.

La compagnie Nova oppose à l'impressionnant monument qu'est 'Hernani' sa jeunesse et sa fougue. Et attaque le texte par un décor minimaliste, voire inexistant. Un choix qui déroute, lorsque les personnages historiques se dévoilent sur une scène vide et un fond noir. Mais dès l'arrivée de Doña Sol et d'Hernani, on comprend les choix de mise en scène de Margaux Eskenazi : peu de décors, mais une énergie communicative qu'elle insuffle à ses acteurs et qui rend parfaitement hommage à la beauté des mots et à l'humour mordant d'Hugo. Jusqu'à se dire que c'est peut-être ce qu'il aurait voulu, qu'avec deux assiettes on suggère un festin, qu'avec un costume simple on évoque une parure de roi, et qu'avec deux planches de bois on fasse un magnifique escalier. Margaux Eskenazi se repose sur l'imagination du spectateur et joue avec le caractère double des personnages, ne figeant jamais leur psychologie.

Laure Grandbesançon et Thomas Moréno forment un tandem irrésistible, elle en Doña Sol rebelle et passionnée, courant d'un point de la scène à un autre avec fougue, lui en Hernani revanchard, amoureux, parfois grotesque mais toujours juste. Le plateau du petit théâtre de Belleville est habité avec ingéniosité : les côtés de la scène, les coulisses, rien n'est oublié, et le public, encerclé par la troupe d'acteurs, est happé dans le drame. Dès lors, il est facile de pardonner à la troupe quelques choix hasardeux, notamment la diffusion sporadique d'une musique qui couvre parfois les dialogues. Margaux Eskenazi, en mettant en scène ce 'Hernani' passionné et politique, prouve, si besoin est, l'éternelle modernité des personnages d'Hugo.